LE

Conducteur d'Omnibus

PAR

ALFRED SIRVEN & A. SIÉGEL

DEUXIÈME PARTIE

Les Amoureux

Le médecin que j'ai fait venir, a dit que ce n'était rien, une secousse nerveuse causée par une émotion dont, naturellement, je n'ai pu savoir encore la cause, car la pauvre enfant n'était pas en état d'écrire lorsqu'elle est rentrée cette après-midi de chez Madame de Chelle. Mais sois sans inquiétude. Le docteur m'a affirmé qu'il s'agissait d'une simple indisposition et que, après une bonne nuit de repos, il n'y paraîtrait plus.

— Pauvre chère mignonne ! fit-il en se laissant tomber accablé sur une chaise ; il ne manquerait plus que cela qu'il lui arrivât malheur.

Le dîner fut bien triste ce soir-là, entre Jean-Paul et la vieille femme, assis vis-à-vis l'un de l'autre.

Quelle différence avec le dîner de la veille, égayé par le bavardage de Loriol aujourd'hui à son travail, et surtout par la présence de Marie, en ce moment couchée dans sa petite chambre et abattue par une émotion violente, subite et inexpliquée.

Ni le jeune homme ni la bonne maman Loriol n'avaient faim ce soir-là.

Les plats qu'elle apportait, elle les remportait sans qu'ils y eussent touché.

— Grand'mère ! dit-il, tu ne manges pas... tu me caches la vérité... l'état de Marie est plus inquiétant que tu ne veux le laisser paraître.

— Non, répondit-elle en hochant avec tristesse sa pauvre tête aux cheveux blancs, ce n'est pas Marie qui m'inquiète, c'est toi, c'est toujours toi. Tu es pâle comme un mort, mon pauvre enfant, et ce n'est pas seulement ton inquiétude actuelle au sujet de Marie qui cause ta pâleur, car tu continues à souffrir pour une autre raison... Je vois bien à tes yeux que tu as encore pleuré aujourd'hui.

Il n'essaya pas de le nier et, d'une voix qui tremblait :

— Grand'mère, j'ai commencé les recherches auxquelles j'étais décidé à me livrer.

— Ah ! et... tu as déjà trouvé quelque chose ?

— Quelque chose ? non, mais quelqu'un peut-être ; je suis sur la t[illegible] homme qui puisse me tirer de ce [illegible] pire qu'un supplice. Mais il ne faut pas m'interroger, il faut me répondre, il faut, vois-tu, chère bonne maman, quand bien même les questions que je vais t'adresser réveilleraient des chagrins passés.

— Parle, fit-elle simplement, mais en essayant de dominer son émotion avec son habituelle fermeté.

— Avez-vous entendu parler d'un nommé Grard ?

— Grard ?... Tu sais donc ?...

— Je ne sais pas, mais je me doute du rôle que cet homme a joué dans notre vie à tous.

Elle cacha sa tête dans ses mains, et, après un instant de silence, d'une voix altérée par la douleur et la honte :

— Eh bien, oui, c'est ainsi qu'il s'appelait, celui pour qui elle a tout oublié, son honneur, son devoir, son mari.

— Tout, excepté son enfant, excepté moi qu'elle a enlevé avec elle, moi qui lui rends sa tendresse, moi qui n'ai pas le droit de la condamner, ni même de la juger, dit-il gravement.

— Tu as raison, c'est ta mère. Mais pourquoi me parles-tu de ce Grard ?

— Pour éclaircir le mystère de la naissance de Marie, car si ce Grard est celui que je crois, je le retrouverai et, par lui, je saurai la vérité. Vous rappelez-vous son visage ?

— Le monstre, s'écria-t-elle, il me semble que je le vois encore tel qu'il était il y a dix ans...

Et, sans hésiter, elle fit le signalement [illegible] qui avait détourné sa bru de [illegible] [illegible]ement répondait d'une façon [illegible] celui de l'ancien aubergiste d'Or[illegible] [illegible]u misérable que Jean-Paul [illegible]n père, du prétendu Béraud,

[illegible] bien, dit-il avec résolution, j'ai [illegible] à bien des choses aujourd'hui. [illegible] qu'elles me permettront d'en [illegible] d'autres avant peu.

VIII

[illegible]demain matin, quand Jean-Paul, [illegible] de sa chambre, descendit chez les [illegible]pressé d'avoir des nouvelles de [illegible] eut le plaisir de la trouver levée [illegible]ement remise.

[illegible]eune fille ne conservait de son in[illegible]tion de la veille qu'une légère pâ[illegible] [illegible]t un cercle bleuâtre autour de ses [illegible] yeux.

[illegible] cela, elle était active et gaie en [illegible]ce comme toujours.

[illegible]che donc de savoir au juste ce qui [illegible] arrivé, dit Mme Loriol à Jean-[illegible]

[illegible]m'a écrit sur son ardoise qu'elle [illegible]illi être victime d'un accident de [illegible] et elle attribue à la frayeur qu'elle [illegible] éprouvée la crise nerveuse qu'elle [illegible] Mais je la connais, la chère en[illegible]t j'ai bien vu qu'elle mentait. D'ha[illegible], elle écrit ce qu'elle veut expri[illegible] rapidement et sans aucune hési[illegible]

[illegible]tte fois, sa main tremblait en tran[illegible] les mots sur l'ardoise et, avant d'écrire, elle a semblé réfléchir quelques secondes, comme si elle cherchait ses phrases.

D'ailleurs, je la juge trop bien pour ne pas être convaincue que, si elle a cru devoir mentir, c'était poussée par un motif honorable et charmant comme tout ce qui vient d'elle.

Sans doute, elle a pensé que la vérité nous causerait du chagrin ou de l'inquiétude, et c'est pour cela qu'elle l'a dissimulée, la chère petite rusée. Mais c'est égal, j'aime mieux savoir ce qu'il en est. Questionne-la et elle te dira tout, à toi qui es son confident.

Afin qu'ils eussent plus de liberté, la bonne femme, prétextant des commissions urgentes dans le quartier, les laissa seuls.

Avec Jean-Paul qui, nous l'avons dit, connaissait aussi bien qu'elle le langage des sourds-muets, Marie n'avait pas besoin d'avoir recours à son ardoise.

Les deux jeunes gens commencèrent une longue et importante conversation que nous allons traduire comme si c'était leurs lèvres et non leurs doigts agiles qui parlaient.

— Tu vas mieux ? questionna d'abord Jean-Paul.

— Je vais tout à fait bien, répondit-elle.

— Le médecin a dit que tu avais été malade à la suite d'une émotion. Est-ce vrai ?

— Oui.

— Que t'est-il donc arrivé ?

— Presque rien, un accident de voiture.

Il l'interrompit en posant doucement sa main sur celle dont elle se servait pour s'exprimer.

Elle vit à son air qu'il ne la croyait pas, baissa la tête et devint très rouge.

— Est-ce que j'ai perdu ta confiance ? reprit-il.

Elle releva la tête et avec un tendre sourire :

— A toi, je te dirai tout, mais à une condition.

— Laquelle ?

— C'est que tu ne répéteras rien à bonne maman Loriol ni à notre père.

Le sourire de Marie disparut et, subitement, sa jolie figure prit une expression de gravité presque solennelle.

Les doigts de sa main potelée s'agitèrent avec une sorte de fièvre, et voici ce que ses doigts mignons firent comprendre à Jean-Paul, ému et intéressé.

— Tu m'as fait promettre, quand j'ai su écrire, de ne jamais donner à nos chers parents de détails sur notre enfance. J'ai tenu cet engagement sans t'en demander la cause, devinant que cette cause devait être sacrée. Eh bien ! si j'avais dit un mot à maman Loriol de ce qui m'est arrivé hier, j'aurais été forcée de soulever pour elle un coin de ce voile mystérieux jeté sur le passé et que tu m'as fait jurer de tenir toujours baissé. Trouves-tu à présent que j'ai eu raison de mentir ?

Pour toute réponse, il l'attira vers lui et lui mit au front un doux et chaste baiser.

Plus véloces que jamais, les jolis doigts [illegible]ésses tracèrent dans l'air des signes qu'il comprit sans la moindre hésitation.

Le récit de Marie n'expliquait que trop la violence de l'émotion dont le seul souvenir l'oppressait.

La veille, après déjeuner, elle avait revêtu sa toilette la plus fraîche pour se rendre chez Mme de Chelles qui avait bien voulu exprimer à son père le désir de la connaître.

Il y avait longtemps que la jeune fille attendait ou, pour parler plus exactement qu'elle espérait cette invitation.

Elle désirait apporter à celle que tous considéraient comme la protectrice de la famille un témoignage de sa gratitude personnelle.

L'influence de M. de Chelles avait valu à Jean-Paul un avancement rapide, mais cette faveur n'était pas seulement due à la bonne volonté du jeune administrateur.

Mme de Chelles ayant appris dans quelles conditions Loriol avait, plusieurs années auparavant, recueilli les deux enfants, tenait le brave homme en haute estime.

C'était elle qui, de l'aveu même de son mari, l'avait intéressé aux Loriol et si Jean-Paul possédait, tout jeune encore, des chances inespérées d'avenir, c'était peut-être plus encore à elle qu'il les devait qu'à M. de Chelles lui-même.

Marie, informée de cette circonstance, éprouvait, bien qu'elle la connût seulement de réputation, une vive sympathie pour la jeune femme, car témoigner de la bienveillance à son cher Jean-Paul, n'était-ce pas s'attirer les droits les plus sérieux du monde à son affection et à sa reconnaissance ?

Puis, quelques mois auparavant, quand la maman Loriol avait fait cette grande maladie qui avait failli l'emporter, n'était-ce pas aux soins du célèbre docteur envoyé et payé par Mme de Chelles que la grand'mère chérie avait dû sa guérison ?

Et quand la convalescence était venue, c'était encore Mme de Chelles qui, chaque semaine, faisait parvenir à la bonne vieille des douceurs, des bouteilles de vieux vin, des provisions de toutes sortes, très réconfortantes, très fines et très chères, et que les ressources réunies de Loriol et des deux jeunes gens n'auraient pas suffi à procurer à la grand'maman.

Bref, si Mme Loriol était encore de ce monde, c'était à Mme de Chelles, après Dieu, qu'on le devait.

Bien entendu, celle qui avait profité de toutes ces bontés avait été, accompagnée de son fils et de Jean-Paul, offrir ses remerciements à la jeune femme.

Mais Marie, que son infirmité rendait timide, n'avait pas osé se joindre aux siens ce jour-là et s'était bornée à appeler de tous ses vœux la bénédiction du ciel sur le bon ange de la maison.

Pour ne point effrayer la malade par des visites inattendues, Mme de Chelles s'était abstenue, alors, de venir la voir en personne.

C'était de loin que s'exerçait sa protection sur la famille et elle ignorait jusqu'à l'existence de Marie, quand Loriol, lui ayant parlé de la jeune sourde-muette, elle avait exprimé, avec sa bienveillance habituelle, le désir de la voir.

Le brave homme savait bien ce qu'il faisait en attirant l'attention de Mme de Chelles sur la mignonne.

En apparence, il lui demandait de procurer du travail à l'ouvrière habile, qui était presque une artiste déjà dans son gracieux métier de peinture sur porcelaine.

En réalité, il voulait donner à Marie l'occasion qu'elle cherchait depuis longtemps d'aller, elle aussi, apporter son tribut de reconnaissance à leur bonne fée à tous.

Délicieuse sous sa toilette simple et fraîche, Marie se présenta au coquet appartement de la rue de Constantinople, portant à la main, soigneusement emballé dans une petite caisse, l'élégant vase de porcelaine qu'elle avait décoré avec un goût parfait.

A la femme de chambre qui vint lui ouvrir la porte, elle tendit une carte de visite sur laquelle, à la suite de ces mots imprimés : « Marie Loriol, peintre sur porcelaine », se lisaient ces deux lignes écrites à la main : « désire présenter ses respects à Mme de Chelles ».

Elle fut introduite presque aussitôt auprès de la maîtresse de maison.

Sa jolie figure, son maintien décent, son apparence sympathique séduisirent au premier abord la jeune femme.

— Pauvre enfant ! pensa celle-ci, jeune, charmante, et frappée d'une infirmité si [illegible]

[illegible]arie, quand elle sortait, avait soin [illegible]porter toujours l'ardoise qui lui per[illegible]ait de suppléer par l'écriture à sa [illegible]e absente.

[illegible]e y traça rapidement ceci

[illegible] Madame, j'ai l'honneur de vous [illegible]aiter le bonjour ; mon père m'a dit [illegible] vous aviez consenti à me recevoir ; [illegible]suis bien heureuse, car cela me per[illegible]ll vous affirmer combien je vous suis [illegible]nnaissante de vos bontés pour les [illegible]s.

[illegible]uzanne sourit, touchée de ce senti[illegible] exprimé d'une façon si gracieuse et [illegible]vrante.

[illegible] infirmité de la jeune fille, moins en[illegible] que le charme distingué répandu [illegible] toute sa personne, lui fit oublier la [illegible]ance qui les séparait.

[illegible]lle lui saisit la main et la lui serra [illegible] une bienveillance spontanée, dans [illegible]elle il entrait autant de sympathie [illegible] de compassion.

[illegible]uis, prenant à son tour l'ardoise que [illegible]rie lui tendait après avoir effacé ce [illegible]elle venait d'écrire, elle y inscrivit la [illegible]onse suivante :

— Mademoiselle, votre père m'a dit tant [illegible]bien de vous que je n'ai pas seulement [illegible]cepté, mais désiré votre visite. Il m'a [illegible]auré que vous étiez jolie, je le vois ; que [illegible]us étiez bonne, j'en suis sûre ; que vous [illegible]ez du talent, j'espère que vous m'en [illegible]ez apporté la preuve.

[illegible]Marie s'inclina avec une grâce parfaite [illegible]ouvrant la petite caisse montra le vase [illegible] Suzanne admira.

[illegible]aintenant elles se connaissaient et, entraînées l'une vers l'autre, elles se sentaient amies

— C'est vous qui avez fait cela ? demanda Mme de Chelles, dont la physionomie exprimait la surprise et le ravissement.

La jeune muette esquissa avec modestie un geste d'affirmation.

De nouveau, l'ardoise courut des mains de Suzanne à celles de Marie.

— Ce joli vase est-il à vendre ? demanda la première.

— Non, madame, répondit la seconde.

Et l'entretien se poursuivit de la même façon.

— Il est vendu ? c'est dommage, je l'aurais acheté.

— Et moi, madame, je suis venue tout exprès pour vous l'offrir.

— C'est donc la surprise que votre père m'avait laissée pressentir.

— Oui, madame, et je désire que vous l'acceptiez avec autant de bonté que j'ai de plaisir à vous en faire hommage.

Suzanne prit le vase et alla le poser sur une étagère au milieu des bibelots qui décoraient un coin de son petit salon, en ayant soin de lui donner une place d'honneur parmi toutes ces jolies choses.

Marie comprit la délicatesse du procédé et salua d'un air pénétré, son joli visage rouge de contentement et d'orgueil.

Mme de Chelles avait trop de tact pour lui faire ce jour-là une commande de travail qui eût semblé vouloir payer son présent.

Elle se borna à l'inviter à revenir la voir le plus tôt possible, lui affirmant que, sincère admiratrice de son talent, elle s'empresserait de la recommander à plusieurs amateurs de ses amis.

Marie sortit enchantée de cette première entrevue.

En s'en retournant rue des Moines, elle pressait le pas, désireuse d'apprendre au plus vite à Mme Loriol l'excellent accueil qu'elle avait reçu quand, soudain, sur le boulevard des Batignolles, elle fut frappée par l'allure étrange d'un passant.

Privée du sens de l'ouïe, elle n'avait pu remarquer que, depuis quelque temps, elle était suivie.

Non seulement le bruit des pas de celui qui marchait derrière elle n'arrivait pas à son oreille, mais il lui était impossible d'entendre les galanteries passablement impertinentes qu'il lui débitait, en pure perte d'ailleurs.

Voyant qu'elle ne lui répondait pas, cet homme, fatigué de la suivre inutilement, se mit à marcher sur la même ligne qu'elle.

Alors seulement elle s'aperçut de sa présence.

Marie était innocente et pure, mais elle n'était pas niaise.

Les conseils de Jean-Paul, ceux de la grand'maman Loriol, et surtout ses lectures — lire était sa distraction favorite — l'avaient mise en garde contre les dangers et même contre les petits désagréments auxquels une trop jolie figure expose une jeune fille dans les rues de Paris.

(*A suivre*).

FABRIQUE D'ORTHOPÉDIE DE LA GRANDE PHARMACIE DE FRANCE
22, Rue de Roubaix, LILLE — 1, Rue Faidherbe, LILLE
TÉLÉPHONE N° 250

JAMBES et BRAS ARTIFICIELS. Jambes de bois et articulées. Corsets pour mal de Pott et toute déviation. COXALGIE. — DÉVIATION des THÉLAS. Pieds-Bot. — Genoux valgum. — Torticolis et Mâchoire.

BANDAGES de TOUS MODÈLES sur MESURES. CEINTURES HYPOGASTRIQUES. de GROSSESSE et de MAINTIEN. Lombaires sertis à ressort à boules, mauve et caoutchouc. Bas à varices. Mollets. Genouillères, etc.

INSTRUMENTS de CHIRURGIE. CONFECTION sur MESURE de tous les APPAREILS ORTHOPÉDIQUES et des pièces chirurgicales articulées les plus minutieuses.

NICKELAGE tous les jours. Repassage d'Objets de Coutellerie. LITS [illegible] de CISEAUX, de RASOIRS d'INSTRUMENTS de CHIRURGIE.

Sirop antisyphilitique, prep. et plus [illegible] Iodure. Lit. 2.25 — 2.50
Sirop Raibert Iodé — —
Acide borique. le kilo de p. 90 à 1.60
Sirop pectoral [illegible] Kaer-Vert, [illegible] 4.50
Bicarbonate de Soude. le kilo p. 70
Eau de Fleur d'Oranger triple. le litre 1.20
Kola granulée. Le Plum 2.0 [illegible] 0.50
Pâte pectorale de la Beaumont. le bol [illegible] 0.70
Vin reconstituant à base de kola, [illegible] 2.50
Vin de Quinquina [illegible] 4.50
Pot pergaud St-Robert..... le boîte 0.60
Sel de Bedlitz granulé. Le flac. 1.25, 6 fl. 6.50
Pilules [illegible] boîte 1.00

Hémorrhoïdes

Guérison radicale en 10 jours, par Pilules F. GERRETH, pharmacien-chimiste, à HAUTMONT (Nord). 3 f. la b. f° contre m.-poste

GOUTTE, RHUMATISME

Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques du Val Gerreth, 6 fr. la boîte f° contre m.-poste.

Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien-chimiste à Hautmont.

SYPHILIS

VICES du SANG

Guérison assurée par la MÉTHODE VÉGÉTALE du Docteur C. STAES

NOTA. — Le Docteur C. STAES, de Bailleux-lez-Lille (Nord), répond gratuitement à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.

GRANDE DISCRÉTION.

BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE

A LA PHARMACIE NOUVELLE
51, Rue de Béthune, LILLE
où tous les médicaments sont vendus meilleur marché que dans n'importe quelle Maison on trouve les
SUCS DÉPURATIFS CANONNE
au Cresson, Salsepareille et Raifort
pour la guérison de toutes les maladies de la peau et de tous les vices du sang
Abcès, Dartres, Eczémas, Boutons, Anémie, Glandes, Croûtes de lait, etc.
Le Meilleur de tous les Dépuratifs. - Le moins cher - Le plus naturel
LE FLACON : 2 FRANCS.

GUÉRISON RADICALE
de toutes les maladies
SECRÈTES OU CONTAGIEUSES
par la POTION VÉGÉTALE. Prix du flacon 5 Francs.
Remède très énergique, dont l'efficacité a été reconnue par les célébrités médicales et qui supprime les injections et les capsules en guérissant pour toujours les écoulements anciens ou chroniques et les catarrhes de vessie.
Dépôt général : Duquesne, pharmacien, de 1re classe Dunkerque. — Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette visible.
Dépôts à Roubaix : Pharmacie COUVREUR, 20, rue Neuve. — Pharmacie LEFLON Grande-Rue, 168. Pharmacie DEBLOCQ, 178, rue de l'Epeule — A Tourcoing, pharmacie D. DECOUVELAERE, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Pharmacie DECLERCQ, rue de Menin, 164. — Pharmacie LOOTGIETER, rue de Lille, 108.

LA GUÉRISON
des Rhumes, Bronchite, Asthme, Maux de gorge, Phtisie, Influenza
n'est plus rien si l'on connaît la vraie spécialité qui convient à ces maladies. La science a réalisé un immense progrès en nous donnant des
Globules de la Croix Blanche
si supérieurs à toutes les pastilles et pâtes et dont UNE BOITE SUFFIT lorsqu'on prend la maladie au début. Employez ce produit sérieux et efficace et vous n'en voudrez plus d'autre. Usage facile et agréable. 55 000 guérisons constatées en un an. Recommandé par les docteurs.
Dépôt général, pharmacie A. THÉLIEZ, St-Omer (Pas-de-Calais)
Envoi FRANCO contre valeur en timbres-poste
Prix : La boîte d'essai fr. 1.25 ; la grande boîte fr. 3
Dans les localités ci-dessous, s'adresser aux pharmaciens désignés : Roubaix : Pharmacie Couvreur ; Tourcoing, Pharmacie Bruneau ; Croix, Pharmacie Samsoen ; Denain, Pharmacie Bulté ; Haubourdin, Pharmacie Grugelle ; Liévin, Pharmacie Mantel ; Bruay, Pharmacie Flament. Hénin-Lietard, Pharmacie Godin ; Maubeuge, Pharmacie Huart, Sous-le-Bois, Pharmacie Mouflet ; Hautmont, Pharmacie Blassiaux.

Médaille d'Or à l'Exposition d'Hygiène de Paris 1896
PHARMACIE MODERNE
La plus importante du Nord et du Pas-de-Calais
I. BERGERIOUX, propriétaire
3, Rue des Chats-Bossus, 3
LILLE
Huile de foie de Morue. . . . . le litre 1.25
La PHARMACIE MODERNE fait venir directement ses huiles de Morue des lieux de production et ne les offre à sa clientèle qu'après les avoir scrupuleusement analysées, aussi les garantit-elles sous SON CACHET comme étant d'une pureté parfaite.
Le litre, 1.25 — 3 litres, 3,50 — 6 litres, 6.75 — 12 litres, 13 fr. — 25 litres, 26 fr.
Nous RECOMMANDONS tout particulièrement notre huile foie de Morue Blanche, vierge anglaise, d'un goût frais et nullement désagréable. Elle possède au plus haut degré toutes les propriétés actives de l'huile de foie de Morue, sans en avoir la saveur nauséeuse, ni l'âcreté. Les personnes qui en font usage ne tardent pas à augmenter rapidement de poids. — Elle active toutes les sécrétions, rend les digestions plus faciles et ramène les forces. Elle est employée avec le plus grand succès dans les maladies de poitrine, les scrofules, le rachitisme, etc., le litre 2 Francs.
Pour les personnes qui ne peuvent prendre l'huile liquide, nous avons des CAPSULES D'HUILE DE FOIE DE MORUE facile à avaler, dont vous trouverez les prix ci-dessous.

Huile de Foie de Morue blondeambrée, le lit.	1.50	Liqueur de goudron, 3 fl. 1.60, le flacon	0.60	Alcool camphré 3 litres 8.50, un litre	3.0
Huile de foie de morue créosotée »	1.75	Capsules de goudron, la boîte de 250	1.00	Vaseline, le kilog.	2.5
» » iodée »	2.25	1/2 boîte de cent	0.50	Glycérine, le litre	2.0
Capsules d'Huile de foie de morue, le cent.	1.25	Sirop de Tolu, le litre	2.25	Teinture d'iode, 30 gr. 0,40, 60 gr.	0.7
» » » créosotée »	1.50	Sirop Pectoral, 3 flacons 3.50, 1 flacon	1.25	Baume opodeldoch, le flacon 0.85 le 1/2 fl.	0.4
Capsules de créosote de hêtre pur »	1.25				
» » thérébenthine »	1.00				

Livraison à domicile dans Lille — Expédition par poste, colis postaux, etc, etc.
Exécution soignée et rigoureuse des Ordonnances de MM. les Docteurs sous la surveillance constante du Pharmacien

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CREDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.
MOBILIER
En Versant :

5 fr. en a	50	fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100	»	2 »	10 »
15 »	150	»	3 »	15 »
20 »	200	»	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement et DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maisons de Vente :
Adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.
à CROIX, rue Kléber, 131.

GUÉRISON ASSURÉE
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial du Dr O. DEUX
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX
Produits spéciaux pour les maladies de la peau : dartres, eczémas, Herpès, etc.
Pectoral sulfuro-balsamique DEUX, pour la prompte guérison des rhumes, bronchites aiguës et chroniques, enrouements, laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules antinévralgiques.
Huiles de foie de morue vierge, la plus pure et la plus agréable.
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales.
PRIX MODÉRÉS
Grand assortiment de Bandages et Accessoires.

Le docteur Dr ARMAND Guérisons
Traitement spécial, par correspondance, des Maladies secrètes, Ecoulements, syphilis, dartres, impuissance. — 68, Rue de Paradis, Paris et PAR CORRESPONDANCE

Plus d'Oppressions ni ASTHME
Mr L. Bruneau, Pharmacien à Lille 71, Rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUPLAIRE avec nombreux Certificats de guérisons. SE TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES

HUITRES 100 petites, 72 moyennes, 60 grosses ou 35 fines, franco de port contre mandat-poste de 3 f.
Ecrire Parqueurs Réunis, Arcachon (Gironde).

Avant d'acheter, visiter L'AMEUBLEMENT OUVRIER où se font les meubles les plus solides et les meilleur marché
124, RUE DE L'ALMA, ROUBAIX
Mon Spécialité Vienne

SOUGIE ANDRE à l'iodure, bromure, guérit radicalement en quelques jours ECOULEMENTS Intérissables, Urétrites, Prostatites, Cystites, RÉTRÉCISSEMENTS, IMPUISSANCE, etc. ANDRE, Pr, 58, r. Paradis, Paris, et Pharm.

Obtention en France et à l'étranger des
BREVETS D'INVENTION
Recherches d'antériorités — Copies de brevets, direction des procès en contrefaçon.
E. BLOUIN, Ingénieur-Conseil, 78, Boulevard Voltaire ◆ PARIS
Prix modérés, renseignements gratuits, tarif sur demande